









LA COMPAGNIE MARCHAND FRERES, LIMITEE
IMPRIMEURS
56, RUE ANHERST - - MONTREAL



Tribut de Gratitude

A

L'OCCASION DU CINQUANTENAIRE

DE

L'Ecole Notre-Dame des Neiges

PAR

LES ELEVES DE 1913

23 Juin 1913

Flore Barrette
Reina Hurtubise
Ida Henrichon
Elizabeth Courtois
Eugénie Brunet
Rose Alma Paquin
Ida Saint-Maurice
Ernestine Charbonneau
Aurore Brunet
Gracia Sarrazin
Mathilda Bourget
Albertine Lacombe
Jeanne Lépine
Rosina Lacombe

Antoinette Desrosiers
Aline Tremblay
Marguerite Lacombe
Antoinette Brunet
Ethel Gardner
Léa Guilmette
Hélène Perreault
Eugénie Boudrias
Emilia Charbonneau
Eva Sarrazin
Alice Cardinal
Germaine Garceau
Marie Ange Laframboise
Germaine Robillard

LE

5

M6P34

1913

Révérénd J. L. PERRAULT, prêtre-curé.

Révérènde SOEUR COUTURE, Supérieure

“ “ SAINTE-CATHERINE.

“ “ SAINT-PROSPER.

“ “ MARIE du REDEMPTEUR.

“ “ SANITE-ROSE de VITERBE.

“ “ STE-THERESE du CARMEL.

“ “ MARCHESSAULT.

“ “ VERVILLE.

Membres de la Commission Scolaire

Messieurs A. MERCIER, Président.

A. PREVOST.

J. B. ROCHON.

G. D. BOURRET.

P. MURPHY.

J. A. BONNEVILLE, Secrétaire.







UNE PAGE DE NOTRE HISTOIRE

Par les élèves de 6e et de 7e année.

(Les petites arrivent en jouant, elles se mettent à danser une ronde. Arrivent Eugénie Brunet et Jeanne Lépine).

EUGENIE. — Que faites-vous, petites? Le théâtre ne vous appartient pas aujourd'hui surtout pour jouer. Nous avons à étudier.

No 1. — Etudier aujourd'hui, le jour des prix. Y pensez-vous?

No 2. — Vos interminables concours, je suppose.

EUGENIE. — C'est bien, petites, vous pouvez rester, c'est une leçon d'histoire que nous allons avoir. Il vous faut être sages.

No 5. — Nous vous le promettons.

No 6. — Que nous sommes donc fières de rester.

(Flore arrive avec plusieurs grandes).

JEANNE L. — Nous t'attendions, Flore; nos questions sont prêtes, tes réponses aussi, je suppose.

FLORE. — Prenons nos places, chères amies, nous avons un long trajet à faire en peu de temps. Etudier notre chère Côte-des-Neiges cent ans passés. C'est un travail.

ROSINA. — Flore, cent ans c'est un siècle?



FLORE. — Oui, Rosina, un siècle c'est bien cela : cent ans, et c'est de ces cent ans que je m'occupe depuis plusieurs semaines. C'est, il y a cent ans, en 1813, que fut acheté le terrain de l'église et de l'école. Cet emplacement fut acheté par un bon Père Sulpicien, d'illustre souvenir. Il était avant cette époque la propriété de Mr. Imbeault, dit Matha. Avant ce Imbeault, il avait appartenu à plusieurs autres... mais je n'en finirais plus... l'essentiel c'est qu'il fut acheté en 1813 et ça fait cent ans.

IDA H. — Dans la géographie de Pierre George Roy, j'ai vu que la Côte-des-Neiges tenait son nom, non des amas de neige comme on le pensait ; mais de certaines circonstances, je crois ; de colons venant d'un village de France appelé "Côte-des-Neiges."

FLORE. — Oui, Ida, j'ai fait à ce sujet des recherches moi-même. Voici la légende : il y a quelques siècles vivait en France un homme pieux, nommé Louis Vadboncoeur, qui à force de travail s'était ramassé une petite fortune.

ERNESTINE. — Pardon, Flore, Vadboncoeur, tu sais, est le nom d'un de nos poètes canadiens : Benjamin Sulte.

FLORE. — C'est vrai ; mais je crois que cela ne touche pas à mon sujet. Louis Vadboncoeur s'était amassé une petite fortune, il avait été 52 ans en ménage, Dieu ne lui avait pas donné d'enfants. Lorsque les infirmités de l'âge vinrent, Louis se dit : "Que vais-je faire de mon argent ?"

IDA SAINT M. — S'il avait vécu de nos jours, il n'aurait pas été en peine de son argent, il aurait trouvé le moyen de le dépenser sans chercher.

FLORE. — C'est vrai, Ida, mais le commerce de France surtout parmi les paysans à cette époque n'était pas aussi actif que la bourse de New-York et de Montréal aujourd'hui ; donc Vadboncoeur se dit : "Que vais-je faire de mon argent ?" Je pense que je vais faire bâtir une église au Dieu qui m'a protégé toute ma vie.



AURORE B. — Quelle noble pensée. C'était un grand chrétien, dans tous les cas.

FLORE. — Certainement, Aurore. Cependant il ne savait pas où bâtir cette église. Une nuit un ange lui apparut et lui dit : "Vous et votre femme mettez-vous en marche." Ils partirent. Après plusieurs jours de marche se trouvant au haut d'une côte ils virent une croix de neige. Vadboncoeur reconnut là la volonté de Dieu et s'écria : "Je bâtirai mon église à la mémoire de Notre-Dame-des-Neiges." Bientôt, paraît-il, les pèlerins y affluèrent.

GRACIA S. — La Côte-des-Neiges, Notre-Dame-des-Neiges! dans tous les cas la Sainte-Vierge aime la neige. La première église bâtie à Rome en l'honneur de la Sainte-Vierge a été marquée par la neige, c'est à ce sujet que l'on célèbre la fête de Notre-Dame-des-Neiges. Ta légende a de curieux rapprochements.

ANTOINETTE. D. — Continue Flore.

FLORE. — Donc la légende dit qu'au dix-septième siècle, plusieurs immigrants qui vinrent de France étaient de Notre-Dame-des-Neiges et qu'ils trouvèrent que cette partie de la montagne ressemblait à leur village, ravis ils s'y établirent et bâtirent une petite église qu'ils dédièrent à Notre-Dame-des-Neiges.

JEANNE L. — Elle est jolie ta légende mais est-elle vraie?

FLORE. — J'en doute. J'ai cherché, cherché encore et je n'ai rien trouvé. Mais je reviendrai à la charge.

ELIZABETH C. — Il est difficile de croire que dès 1630, il y ait eu des habitants à la Côte-des-Neiges; car le fort de Montréal fut bâti en 1694 et le pays environnant ne paraît pas avoir été sûr pour longtemps encore; et il semble d'après le peu d'histoire que je sais qu'il aurait paru difficile, vu la férocité des Iroquois, sinon impossible, de s'aventurer aussi loin du Fort.



FLORE. — C'est vrai, Elizabeth, j'ai vu de mes yeux dans mes recherches historiques, avec une de mes dévouées maîtresses que la première concession de terrain faite par Mr. de Maisonneuve date de 1698.

ALBERTINE L. — Dans tous les cas, vous êtes dans l'histoire ancienne et vous nous aviez promis de parler de notre chère école et de notre vieille église.

FLORE. — Tu as raison, Albertine, nous y arrivons en sautant pardessus les ans ; on vient de parler de 1698 et il nous faut tomber en 1813. D'ailleurs on a rien trouvé entre ces deux époques, sinon ressuscité des noms, des dates, des concessions de père en fils ; c'est toute une série de noms connus pourtant mais disparus de la côte. A part les Prévost, les Lacombe, les Décarie, les Démar-chais et quelques autres.

ELIZABETH C. — Flore, j'ai ici une note qui comble la lacune.

(Elle lit le document).

Les concessions de terre, sur le versant septentrional, de la montagne de Montréal, ne purent se faire, que lorsque la sécurité du pays fut assurée, et les courses des Iroquois, complètement réprimées par l'établissement des forts et des redoutes, autour de Villemarie.

En 1698, Mr. Dollier de Casson, supérieur du séminaire de Villemarie, au nom de Mr. Tronson, supérieur du séminaire de Paris, et du seigneur de Montréal, donna à Antoine, marquis de Crisafi, baron de Fucclin et lieutenant du roi dans l'île de Montréal, cent arpents de terre à la Côte-des-Neiges pour en jouir noblement.

La même année vit d'autres concessions se faire à Pierre Leduc, à Jean-Baptiste Lacombe, ce durent être les premiers établissements faits à la Côte-des-Neiges.

En 1711 Pierre Biron prit aussi une concession. D'autres ne tardèrent pas à les imiter.



En 1737 Claude Lenoir Rolland y chercha l'établissement d'une tannerie. Il entra en société avec un habitant de la Côte nommé Pierre Hay, qui s'engagea à tout fournir, terre, maison, instruments et peaux d'animaux nécessaires, tandis que Lenoir par son travail ferait valoir l'établissement. La société fut faite pour cinq années.

Elle ne dura que cinq mois et elle fut dissoute le 13 septembre de la même année. Plus tard les seigneurs y construisirent un moulin et une chaussée. Après la conquête on s'occupa assez peu de la Côte-des-Neiges, les prêtres faisaient défaut.

Mais en 1814 on s'occupa d'y établir un service religieux sur un terrain d'un arpent carré, appartenant au curé de Notre-Dame, Messire Candide le Saulnier résolut de construire une école et une chapelle sous le titre de Notre-Dame-des-Neiges.

La propriété passa de Mr. le Saulnier, à Mr. Auguste Roux, supérieur de Villemarie, puis à Mr. Roque et enfin à Mr. Quiblier, qui après la loi de 1840, par laquelle le gouvernement anglais reconnaissait les biens du séminaire, légua la propriété de la Chapelle et de l'école au séminaire de Villemarie, le 21 septembre, 1842.

Le service de la chapelle fut fait dès lors, par un prêtre du séminaire deux fois par mois, puis une fois par semaine. Le prêtre s'y rendait le jeudi, y célébrait le saint sacrifice, visitait l'école, confessait les malades et répandait les bénédictions de son ministère dans tout le village.

En 1862, une corporation municipale y fut établie. Depuis 1854, la mission fut desservie par les prêtres de Notre-Dame-de-Grâces. Mrs. Larré, Granjon, Mercier, Collin, Lacan, Desmazures et les vicaires de Notre-Dame-de-Grâces. Mrs. Desmarais, Marsolais, etc., y ont travaillé avec beaucoup de zèle. (Autographe de Mr. Pierre Rousseau).



ROSINA. — Laisse là l'antiquité, ton terrain est acheté depuis longtemps. Bâti ton église.

FLORE. — Oui, Rosina, j'y viens, l'église est bâtie en 1814, c'est-à-dire en partie, pour parler notre langage. Je te dirai que la partie bâtie en 1814 est de la porte à la première marche. En 1837, on répare, on agrandit, c'est la partie que Melle Annie appelle la chapelle Sixtine; nous, moins révérentieuses, nous l'appelons "la partie des petits chars", mais ce n'est pas joli. L'autre partie, c'est ce qu'on appelle la chapelle neuve, elle ne fut bâtie qu'en 1895.

ERNESTINE C. — Quand s'est ouverte l'école?

EUGENIE B. — Moi, j'ai entendu dire que l'école et l'église s'étaient ouvertes ensemble, donc l'école date de quatre vingt dix neuf ans comme l'église.

FLORE. — C'est bien vrai, l'école et l'église ont toujours marché ensemble, on ne peut cependant pour vingt-quatre ans retracer les maîtres; mais il est à supposer que l'école du temps consistait à enseigner le catéchisme et que cela se faisait par des particuliers à tour de rôle.

IDA H. — C'est vraisemblable, la difficulté de se procurer des maîtres d'école au commencement de la colonie était difficile à surmonter. J'ai entendu nommer pourtant Mr. Courtin comme maître d'école.

FLORE. — Dès 1838, cependant, les bons pères Sulpiciens se sont occupés de l'école, c'est un de ces bons pères qui achète le terrain cette année-là. Dans tous les cas le terrain où est notre école aujourd'hui est le même qu'en 1813. Singulière coïncidence, notre école, si catholique, s'ouvre l'année même que le souverain Pontife Pie VII finit le triste exil qu'il a subi sous Napoléon. La Côte-des-Neiges n'était pas très considérable à cette époque et son église était assez grande, puisque même en 1863, cette chapelle était seulement pour les pauvres.



La messe paroissiale était à Notre-Dame, ceux qui n'avaient ni chevaux, ni voiture, seuls avaient le privilège d'entendre la messe à la Côte.

MARGUERITE L. — On dit qu'il n'y avait pas de bancs d'église, seulement des bancs comme à l'école.

ALINE T. — Oui, puis des bancs solides donc, il y en a qui datent de cinquante ans qui sont encore dans la cour.

MATHILDA B. — Les manufactures du temps étaient plus lentes, mais plus sûres que celles d'aujourd'hui.

FLORE B. — Dès 1863 donc, il paraît que les prédications éloquentes de Mr. Collin, qui venait le dimanche faire le catéchisme aux enfants attiraient les parents en grand nombre; ce bon père préleva, dit la chronique la somme de \$500.00 pour agrandir la chapelle et l'école.

ANTOINETTE B. — Si le service religieux se faisait ici à la Côte, où donc demeurait le prêtre? L'église renfermait-elle l'école et le presbytère?

FLORE. — Le presbytère... Y pensez-vous... les prêtres d'alors étaient à Notre-Dame et quand on avait besoin du prêtre qu'on appelait alors missionnaire, chacun des cultivateurs, allait le chercher à tour de rôle d'abord à l'église Notre-Dame, puis à Notre-Dame-de-Grâces. Nombreuses sont les histoires des anciens qui étaient les jeunes gens d'alors. La foi était vive dans ces jours, et chacun comptait un grand honneur d'aller chercher le missionnaire, et avec quelle bonté ils étaient accueillis par ces prêtres vénérés. Un d'entre eux conserve encore une image qui lui fut donnée dans ce temps-là par un bon missionnaire.

ELIZABETH C. — Flore, est-ce un centenaire d'école ou un cinquantenaire qui nous occupe?

FLORE. — Les deux; si l'église compte quatre vingt dix neuf ans, l'école en compte autant, les premiers



vingt quatre sont difficiles à retracer. En 1838, on trouve Melle McDonald enseignant jusqu'à 1863, pour la modique somme de 12 £, 10 chelins par année.

ALBERTINE. L. — 12 £, 10 chelins, est-ce un gros salaire ?

FLORE. — Cela équivaut à cinquante piastres. Je continue, en 1863, Melle McDonald brisée par les infirmités contractées par son long dévouement, se retire chez les Soeurs Grises de Nazareth, où elle s'éteint quelques années plus tard, à l'âge avancé de quatre-vingt-cinq ans.

LEA G. — Flore, tu vas faire arriver les soeurs et nous parler de ce qui eut lieu ensuite.

FLORE. — Oui, avant de laisser disparaître la sympathique figure de Melle McDonald, que quelques personnes de la Côte vénèrent encore, inclinons-nous, compagnes, devant ce beau dévouement de vingt-cinq ans, à la noble cause de l'éducation et considérons cette jeune fille quittant son beau pays d'Ecosse et venant s'ensevelir dans les neiges de la Côte, pour faire connaître et aimer le bon Jésus et la religion. La Côte-des-Neiges d'aujourd'hui, mes chères amies, n'est pas celle d'autrefois. C'était une campagne cachée derrière la montagne, retirée, enneigée ; le souterrain de l'église ne recevait pas souvent les rayons du soleil ; le salaire était petit. Mais Melle McDonald a travaillé pour Dieu et c'est de lui seul qu'elle a attendu sa récompense. Qu'elle soit bénie et que son souvenir se conserve.

Echo céleste,
Joyeux et preste,
Beau clavecin
Presque divin

Sur le rivage
De l'autre plage
Redis nos chants
Reconnaissants.

ALBERTINE. — Mais les religieuses quand arrivent-elles ?

FLORE. — Le bon père Collin, sulpicien, voyant la nécessité de classes plus suivies fit, en 1863, un appel à la



maison-mère des Soeurs Grises de Montréal pour l'école de la Côte-des-Neiges. Son but en se procurant les filles de la vénérable Mère d'Youville était de pourvoir à plusieurs nécessités à la fois.

ANTOINETTE B. — Quelles nécessités ?

FLORE. — D'abord dès cette époque le service religieux devient plus considérable ; les colons arrivent, les pauvres sont nombreux ; en ayant ces dévouées filles on leur confie le soin de l'église, de la sacristie, le service de pauvres à domicile, les malades. La Côte-des-Neiges d'aujourd'hui avec ses millionnaires et ses demi-millionnaires ne se rend pas compte du travail soutenu qui a fait sa prospérité. La Côte-des-Neiges est une terre arrosée des sueurs de hardis travailleurs et de chrétiens fervents, de catholiques courageux. Il savait le bon père que de tels gens apprécieraient une communauté se faisant tout à tous ; voilà pourquoi il va, à la demande des bons citoyens, chercher les religieuses en 1863. C'est Mr. Prévost, le grand-père des Messieurs Prévost de la Côte qui est allé chercher les religieuses avec un Mr. Lauzon qui est aussi parent de Mde Octave Prévost. Les Prévost ont toujours continué les mêmes relations avec les Soeurs Grises. Mde Octave Prévost a toujours été l'aide des Soeurs dans leurs oeuvres de charité.

Poésie -- LA RELIGIEUSE

Là bas, elle a tout quitté,
 Son foyer, son pays, sa mère,
 Et dans l'ombre d'un monastère
 Elle ensevelit sa beauté,
 Elle console la misère,
 Et visite la pauvreté,
 Le bon Dieu vivant de charité
 L'a vouée au saint ministère
 Elle va partageant son coeur
 Entre l'hôpital et l'école,
 Mendier du riche une obole
 Et du pauvre réchauffer le coeur.

ETHEL. — Nomme-nous les premières religieuses et qui les a reçues ?



FLORE. — La première religieuse de la Côte-des-Neiges est Soeur Versaille, elle demeura quelques années comme directrice de l'école et ensuite elle fut rappelée à la maison-mère pour y remplir l'office de maîtresse des novices. Elle mourut dans ce dernier emploi. C'était, dit-on, une femme distinguée; ses compagnes furent Soeur Sicard et Soeur Saint-Patrice. Soeur Sicard vit encore à la Maison-Mère. Les religieuses furent reçues par Mde et Melle Lemieux. Mr. Collin charge donc les Soeurs de l'école. Dès ce temps l'école compte cinquante élèves. La commission scolaire ~~est~~^{est} maintenant formée, les commissaires donnent \$50.00 par année, les pères sulpiciens en donnent \$100.00 pour l'école, \$100.00 pour l'église. Deux religieuses font la classe, la supérieure ~~prend~~^{prend} soin de la chapelle, à cette époque on a la messe tous les dimanches et deux fois la semaine. Le salaire est bon pour le temps \$100.00 et cela donne le moyen de soulager les pauvres. Le bon Dieu, les enfants et les pauvres; c'est la grande sollicitude de ces incomparables prêtres qu'on appelle les "Sulpiciens."

EVA. — Continue, Flore.

FLORE. — Ici commence pour nos religieuses cette vie de sacrifices et d'immolations, loin de leur maison-mère. Si la distance n'est rien aujourd'hui dans ce temps-là c'était loin, les moyens de transports étaient rares.

IDA. — J'ai entendu mes parents dire: que dans ce bon vieux temps les gens de la Côte aimaient tant les Soeurs que les familles se disputaient le privilège de leur rendre service.

FLORE. — Les anciennes religieuses de la Côte ont gardé le meilleur et le plus reconnaissant souvenir des anciens de la Côte-des-Neiges. Sans être largement rétribuées, elles vivaient bien. C'était, non la charité, mais la grande générosité des habitants qui leur fournissait la nourriture pour elles et pour leurs pauvres. Si aujour-



d'hui on s'extasie sur la fortune des religieuses Grises, c'est dû à la vente de leurs terrains ; à l'époque où je suis les religieuses Soeurs Grises vivaient du revenu de leur travail, d'ailleurs qu'on lise la vie de la fondatrice et on trouvera que riches ou non ce qu'elles ont appartient aux pauvres.

ROSE-ALMA. — Pourquoi Mr. Collin n'a-t-il pas demandé une communauté enseignante ?

FLORE. — Tu touches une question délicate ; ce que je puis te dire c'est que les spécialités en 1863 se dessinaient moins qu'aujourd'hui, et les Soeurs Grises bien que n'étant pas vouées spécialement à l'enseignement avaient en différentes parties du pays des écoles florissantes, d'ailleurs dans ces temps assez reculés, la Côte-des-Neiges n'était pas l'opulente annexe d'aujourd'hui ; peu de communautés d'alors auraient pu venir aux conditions offertes, les gens auraient difficilement accepté d'autres religieuses. La preuve de ce que j'avance est que deux fois déjà depuis cinquante ans les Soeurs Grises ont voulu céder leur place à des religieuses enseignantes et à chaque fois l'autorité religieuse a cédé devant les réclamations des bonnes gens de la Côte-des-Neiges et que les anciens qui vivent encore sont fiers de dire : On a conquis. En effet, ils ont dû plaider avec éloquence pour réussir à faire revenir, sur une décision, une communauté.

AURORE. — Il me semble à moi que nos classes n'ont jamais été plus faibles que celles des autres paroisses.

FLORE. — Au contraire, en consultant nos petites annales, nous trouvons qu'à l'exposition de Chicago, en 1893, un diplôme supérieur fut accordé à notre école ; en 1900, des cahiers de devoirs journaliers furent envoyés à Paris et revinrent avec une note très supérieure. Quelques-unes des anciennes élèves ont conservé ces cahiers et les font voir avec un légitime orgueil. Quand on en vient aux faits, notre école n'a jamais été en arrière et les anciennes



élèves que nous rencontrons parlent avec bonheur de leurs succès, de leur travail et avec quel amour, elles nomment leurs maîtresses. Pour ne mentionner que celles qui sont déjà allées recevoir leur couronne : Soeurs Gadbois, Caron, Derome, Duteau et d'autres que je ne connais pas. Et puis parmi les anciens de la Côte, nommer Soeur Casgrain, c'est nommer la charité personnifiée. On la retrouve partout, c'est avec raison qu'on lui chanta un jour :

Une perle précieuse
Doit enrichir notre écrin
Pour le bon Dieu, généreuse
Fut toujours Soeur Casgrain
Lui donnant les prémices
De son brillant printemps.
On sait ses sacrifices
Dès l'âge de seize ans.
Ici, là, fut la même chose
En acceptant tout humblement
Elle cueillit l'épine avec la rose
Avec le même renoncement.
Plus près des cieux sur la montagne
On se souvient de ses bienfaits
Et de ses pas dans la campagne,
Pour y porter bonheur et paix.
Petit couvent de Notre-Dame
Souterrain cher à ses yeux,
De ses charités redit la trame
C'était bien la fille de Dieu.

Oui, chères amies, Soeur Casgrain fut à la Côte "l'ange de la charité" pendant que d'autres faisaient la classe, elle, malgré ses titres de supérieure, elle allait par monts et par vaux porter paix et consolations. Pas une famille, pas un pauvre, pas un malade n'était étranger à Soeur Casgrain.

ELIZABETH. — Les Soeurs pendant les premières années semblent avoir fait beaucoup pour la Côte-des-Neiges, on en entend parler comme médecin, comme missionnaires, comme conseillères, comme aide partout.

FLORE. — Il en était ainsi, chères amies, en vraies filles de Mère d'Youville, elles se faisaient toute à tous.



EUGENIE. — Plusieurs des anciennes familles donnèrent des sujets à la communauté, je crois.

FLORE. — Oui, les Soeurs comptent parmi leurs anciennes élèves des sujets distinguées, nommons en passant : les Soeurs Lemieux, Berthelet, Cardinal, Lecompte, Lenoir. Soeur Lemieux est la même qui avec sa mère reçut les religieuses à leur arrivée ; ensuite Melles McKenna, Deguire, Gougeon, Fortier, Lauzon et plusieurs autres dont les noms m'échappent. D'autres communautés aussi reçurent de nos campagnes, les Soeurs de la Congrégation, du Précieux-Sang. En étudiant, nous avons trouvé au-delà de quarante anciennes élèves dans différentes communautés.

MATHILDA. — C'est un signe certain que Dieu a béni le grain de sénévé et que le petit monastère de la Côte malgré son obscurité a fait sa marque dans le monde religieux.

FLORE. — Oui, les Soeurs Grises ont à se féliciter de leurs anciennes élèves, elles leur font honneur partout, un jour visitant avec l'une d'elle, une ancienne élève, aujourd'hui mère de famille, je l'entendais dire : "Ma soeur, quelque obscur, quelque laid que soit notre *Alma Mater*, nous en sommes fières ; parmi nous anciennes élèves, soit religieuses, soit mères de famille, personne n'a failli au devoir et n'eussions-nous, disent-elles, que l'héroïque vertu de Dame Alphonse Deguire dont la mort héroïque fait l'admiration des anges et des hommes, martyr de la plus noble des vertus. De telles mères ne meurent pas, elles s'en vont au ciel continuer leur oeuvre de salut plus librement. Le ciel est plus haut que la terre, de là cette admirable mère veille sur ceux qu'elle a laissés pour un temps ici-bas. De telles élèves sont la gloire de leurs maîtresses et la consolation de ceux qui les aiment."

ERNESTINE. — Je pense que l'instruction donnée ici a toujours été appréciée.

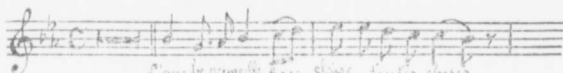


FLORE. — Oui, les religieuses disent : "Si on a eu froid à la Côte, si l'humidité a rhumatisé quelques membres, nos coeurs ont toujours été réchauffés par l'affection des parents et des enfants." Cette année même nos maîtresses disent que nous avons donné satisfaction.

ERNESTINE. — Il me semble, Flore, que nous avons bien travaillé, nous sommes un peu fatiguées, mais les vacances vont nous reposer pour la lutte à venir. La population si mouvante de la Côte-des-Neiges ne nous permet pas de dire : au revoir. Nous avons perdu tant de bonnes compagnes cette année, mais sachons prendre la résolution de faire honneur à notre blason : Devoir, reconnaissance et fidélité.

FLORE. — Chantons ici, compagnes, un hymne de reconnaissance.

LE TE DEUM DES OISEAUX



L'aube vermeille éclaire toutes choses,
 Sous ses reflets déjà s'ouvre les roses,
 Quand tout frémit là-bas sous les grands bois,
 Petits oiseaux que j'aime votre voix,
 Gloire au Seigneur, entonne l'alouette,
 Laudamus te, lui répond la fauvette;
 Bonjour soleil, chante le gai pinson,
 Puis tout le choeur reprend à l'unisson:

CHOEUR

Sanctus, sanctus, les cieus et la terre
 Sont remplis de votre majesté
 Nous vous louons, ô Dieu de lumière,
 Protégez-nous dans votre bonté
 Nous vous louons, ô Dieu de lumière
 Protégez-nous dans votre bonté.
 Par les sillons, allez troupes avides,
 Glaner le grain, et sur les fleurs humides
 Faites rouler comme des diamants



Ces gouttes d'eau qui calme vos tourments.
Dieu tout-puissant, dit alors la mésange,
Tant de bienfaits proclament ta louange,
Nous les petits nous le disons en chœur,

SOLO

Mais tout-à-coup sous la voûte assombrie
L'orage vient et le vent fait furie;
Troublant l'écho de leurs cris désolés,
Nos gais chanteurs accourent affolés.
C'est une alerte; on murmure en sourdine
Une oraison que l'ouragan domine;
Puis s'élançant aux plaines de l'azur
L'oiseau béni monte dans le ciel pur.

IDA SAINT M. — Nous nous sommes éloignées de notre sujet, Flore.

FLORE. — Mais continuons, les années se succèdent et se ressemblent. C'est bien uniforme faire l'école. Les autres religieuses continuent ici leur oeuvre de dévouement. Les pauvres sont visités, secourus; les Soeurs sont médecins, pharmaciens, pas de docteurs ici dans ce temps-là, on recourt aux Soeurs. (Les maladies étaient moins à la mode qu'aujourd'hui). Alors la Côte prend de l'importance, nous sommes en 1893, c'est Mr. Maréchal, qui devient le desservant et en même temps il est curé de Notre-Dame-de-Grâces.

EUGENIE. — Mr. Maréchal, comme nos mamans nous en parlent souvent, c'était un saint.

ERNESTINE. — Oui, sa réputation était celle d'un saint, charitable jusqu'à la prodigalité.

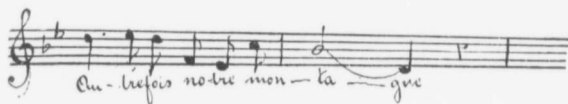
FLORE. — C'est sous Mr. Maréchal que fut bâti l'école dans laquelle nous sommes actuellement. La partie historique de cinquante et 100 ans appartient au vieux monastère.

IDA. — C'est cela même la bénédiction de cette partie de l'école se fit en 1896, par Mgr Fabre de sainte mémoire.

En ce temps on a chanté :



AUTREFOIS ET AUJOURD'HUI



Autrefois notre montagne
N'offrait qu'un sombre désert,
Arde était la campagne
Un chemin à peine ouvert
Aujourd'hui c'est l'abondance
Le bonheur et les bienfaits
Oui, chantons reconnaissance
Sous nos ombrages si frais.

CHOEUR

Aujourd'hui c'est l'abondance
Le bonheur et les bienfaits
Oui, chantons reconnaissance
Sous nos ombrages si frais.

SOLO

Au-dessous du sanctuaire
Autrefois on accourait
C'était l'école primaire
Que la Vierge protégeait
Aujourd'hui près d'elle encore
Va s'agrandir le couvent
Notre-Dame qu'on honore
Bénira ce dévouement.

EUGENIE B. — Ceux qui chantaient ce gracieux refrain en 1895 pourraient dire aujourd'hui : si en 1895 on chantait c'est l'abondance, en 1913 on peut dire c'est le luxe, car de 1895 à 1913, l'abondance a fait place au luxe. La Côte est plus riche au moins des trois-quarts qu'elle était alors.

AUORE. — C'est vrai, mais je me demande : que sera-t-elle dans cinquante ans ?

IDA. — Ne sondons pas l'avenir, vivons du présent, une parole prophétique nous rendrait rêveuses.



FLORE. — C'est vrai. Marchons. Le passé nous arrange mieux que l'avenir.

ANTOINETTE. — En voyant passer la figure du bon Mr. Maréchal. Saluons ce héros de la bienfaisance, prodigue à l'excès ; son coeur plus grand que sa bourse a fait de lui "l'apôtre de la charité."

Il donna sans compter
N'écoutant que son coeur ;
Car pour lui donner
Était son grand bonheur.

EUGENIE B. — Donc le premier curé résidant est le bon Mr. Perreault.

FLORE. — Oui, le premier curé est le bon Mr. Perreault, qui depuis 12 ans exerce ici son ministère. Les changements de curé n'ont pas été fréquents comme vous pouvez le constater.

MATHILDA. — La Côte-des-Neiges a toujours été stable, dans ses idées comme dans ses sentiments.

ELISABETH. — Oui, c'est un de ses caractéristiques. On peut juger qu'elle apprécie.

EUGENIE. — Vous vous êtes, compagnes, éloignées de notre sujet, continuons pour nous rendre à cinquante ans.

FLORE. — Notre école compte donc avoir eu sur ses bancs 5,292 élèves, on compte pour la visite des pauvres à domicile 22,546, 2,646 pauvres assistés ; ces chiffres parlent pour eux, c'est dire que dans 50 ans nos soeurs n'ont pas été inactives.

ERNESTINE. — Anges de dévouement, leur tâche dans l'éducation a été fécond en sacrifices, mais fertile en succès. Chaque foyer, chaque douleur les a vues. Le pauvre, le vagabond, le mourant, personne n'a été exclu ; elles ont fait le bien partout.

AURORE. — Que le ciel s'ouvre maintenant pour chanter les vertus qui les ont caractérisées.



FLORE. — Oui, avant de terminer cependant faisons-nous l'écho de nos bonnes maitresses pour redire aux anciennes familles de la Côte le plus gracieux des merci pour leurs bontés qui datent bien de 50 ans. Les anciennes religieuses n'oublieront jamais ceux qu'elles appellent avec orgueil leurs amis de la Côte, même quand les religieuses auront quitté l'oeuvre de la Côte comme éducatrice, elles viendront encore au premier appel de ces amis, quand la douleur frappera à leur foyer, c'est leur pacte, elles y tiendront.

A Monsieur le Curé, aux anciens commissaires, par notre entremise, les religieuses disent : merci ! Qu'il nous soit aussi permis de nommer Messieurs Prévost, Claude, Lauzon, Roy, Lavoie, Savage et Charette. Une mention spéciale à Monsieur Orizina Desrosiers, secrétaire, qui pendant de longues années n'a jamais manqué d'être aux examens, qui a toujours veillé sur elles avec sollicitude, prenant souvent de ses propres deniers pour leur faire plaisir.

La présente commission née d'hier mais déjà bien populaire parmi la gent écolière a droit à un merci spécial. Nous, élèves, dans chacun de ses membres nous avons à reconnaître un bienfaiteur, beaux pupitres, beaux tableaux, belles chaises, tout ce qui a pu être fait pour rehausser la vieille école a été fourni par Messieurs les Commissaires. Nos bonnes maitresses ont trouvé en chacun d'eux un frère, aussi c'est avec un grand bonheur qu'elles les voient ici présents, ils font partie de l'école tant par l'intérêt qu'ils lui portent que par l'empressement qu'ils mettent à seconder tous ses efforts dans la si belle cause de l'éducation.

Compagnes, nous avons trop parlé, levons la séance en demandant pardon, nous nous sommes laissées entraîner ; il y avait tant à dire.

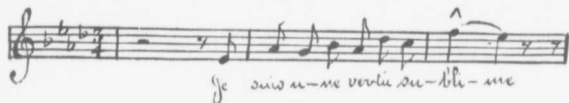


J'entends des voix étranges;
On dirait des voix d'anges
Chantant au fond des cieux

De la sainte phalange
C'est l'hymne de louange
Un écho des saints lieux.

(Apparaît sur le scène l'Ange de la charité et l'ange
de la reconnaissance).

LA CHARITE ET LA RECONNAISSANCE



LA CHARITE

Je suis une vertu sublime
Parmi le peuple des élus
Je brille et mon éclat ranime,
Les coeurs où rien ne luisait plus.
Mon nom seul est tout un poème
Consolant pour l'humanité
Je suis l'image de Dieu même
Mortels, c'est moi la charité.

LA RECONNAISSANCE

Je suis l'humble reconnaissance,
Parfum subtil et précieux,
Richesse de toute indigence,
Liens bénis de la terre aux cieux.
Auprès de toi, j'aime ma place,
O charité car je te suis;
De tes bienfaits cherchant la trace,
De ton manteau baisant les plis.

DUO

J'ai délaissé pour cette fête
Sion, l'immortelle cité
Afin qu'ici ma voix répète
Les secrets de l'Eternité.

LA RECONNAISSANCE

Non, non, non, pour cette fête
Tu te tairas, ô Charité
C'est moi qui sera l'interprète
Ici, ce soir, de la bonté.



LA CHARITE

C'est là ton dernier mot? Pour remplir un devoir
Devoir très contesté; tu veux la préséance
Que je cède, moi...

LA RECONNAISSANCE

J'avais le cher espoir
Que tu comprendrais mieux l'humble Reconnaissance
Et qu'à tes bienfaits, tu joindrais celui-là
De me laisser offrir en la fête si chère
Les souhaits et les vœux. Trompeuse erreur, voilà
Que tu viens m'enlever le droit dont j'étais fière.

LA CHARITE (avec hauteur)

Le droit? Mais c'est le mien, il faut donc s'y soumettre
Et puisque devant moi, tu plies chaque jour,
Je ne puis aujourd'hui, non, je ne puis admettre
Ton fol entêtement.

(S'approchant avec douceur).

Au terrestre séjour,
Les siècles s'écoulaient, j'étais sans te connaître,
J'ignorais de ton nom la grâce et la douceur
Quand auprès du berceau de notre divin Maître
Je te vis, je t'aimai en te nommant: "Ma soeur."
Depuis en mes sentiers, souvent je te rencontre,
J'aime à te voir dans ces asiles bénies
Où jamais, non, jamais, tu ne vins à l'encontre
De mes désirs. Ce soir, vas-t'en, je te bannis.

LA RECONNAISSANCE

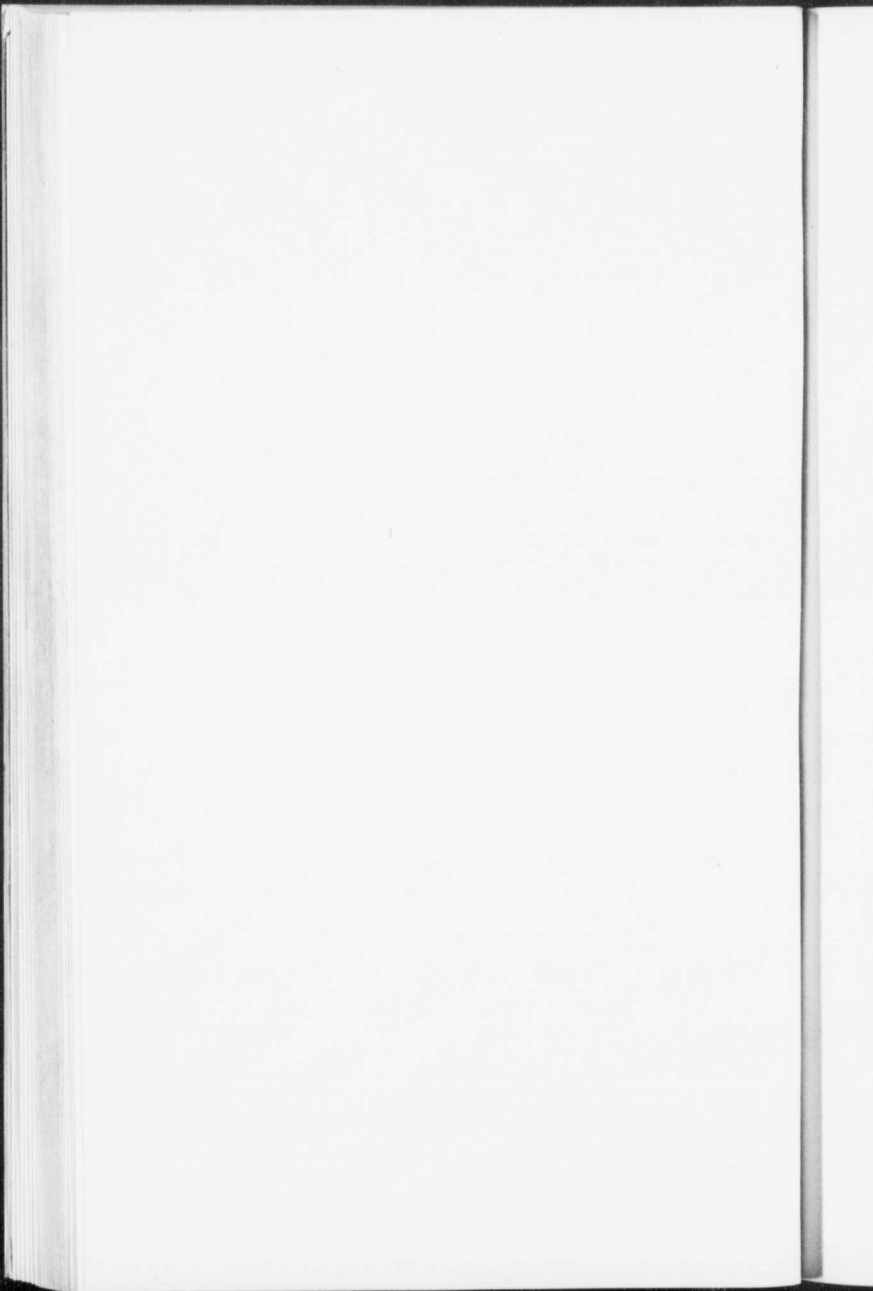
Je suis l'hôtesse des chaumières,
Comme des fastueux palais;
Je vis de toutes les misères
Sur qui tu répands tes bienfaits.
Or, tu le sais, sur cette terre,
J'ai rarement accueil joyeux;
Mais, ici, le coeur d'une bonne mère
▲ fait mon nid doux et soyeux.

LA CHARITE

Tu m'as vaincue, humble reconnaissance,
Parle aujourd'hui, je me tais devant toi,
Va, dans ton coeur se trouve la science,
Qui, pour ce soir, doit briller plus que moi.

DUO

Plus de conflits pour cette fête,
Allons ma soeur, le coeur joyeux
Allons, et que l'écho répète
Nos chants de la terre aux cieux.



PRIERE

O Dieu dont la bonté dispense le bonheur à l'humanité,
sur ces fronts qui s'inclinent jette tes regards en ce
moment. Ecoute nos prières; bénis nos bienfaiteurs et
nos amis. Vierge sainte, Notre-Dame-des-Neiges exauce
leurs vœux reconnaissants.

(Ici apparaît l'Ange du Sacrifice).

La soeur de charité est la soeur de l'ange,
Vierge on la nomme, elle appartient au Christ,
Mais Dieu fit son âme aussi soeur de l'homme,
C'est pourquoi son coeur s'incline jusqu'à lui.

"C'est l'heure du sacrifice
Dieu et les pauvres l'appellent."

Laissez-là s'envoler vers ceux que l'on isole,
Vers le vieillard infirme et l'enfant au berceau,
Vers tant de coeurs meurtris que la douleur désole,
Près de l'agonisant qui descend au tombeau.

Ses mains savent bercer l'enfant qui vient de naître,
Draper dans son linceul le mort abandonné,
Et se lever vers Dieu pour lui faire connaître
Ce qu'il faut au vieillard, comme au cher nouveau-né.

La charité la rend saintement éloquente
Et si dans ses blanches mains glisse parfois de l'or
De l'or!!! Oh! non pas pour elle, pauvre mendiante
Mais pour l'infortuné, devenu son trésor.

Laissez l'étoile d'or briller dans l'azur sombre,
Laissez roses et lis fleurir dans vos jardins,
Laissez les papillons frôler les fleurs sans nombre,
Mais elle, laissez son coeur parmi les orphelins.

Messager du ciel, je porte à Dieu
Vos prières et vos vœux;
Si un jour à votre foyer,
La douleur venait s'asseoir

Allez, enfants, allez et dans leur coeur de Mère
Vous trouverez, accueil consolant, amour sincère.